

SECTION 3

Persévérance scolaire : état de la situation et enjeux

3. Persévérance scolaire : état de la situation et enjeux

Table des matières

3. Persévérance scolaire : état de la situation et enjeux	17
3.1 Décrochage et persévérance scolaire : enjeux actuels au Québec	21
3.2 Mieux comprendre les concepts de persévérance scolaire et de décrochage	23
3.2.1 Définitions des principaux termes liés à la persévérance scolaire.....	23
3.2.2 Déterminants du décrochage scolaire : facteurs de risque et facteurs de protection.	24
3.2.3 Répercussions et conséquences du décrochage scolaire pour l'individu	27
3.2.4 Statistiques récentes sur le décrochage et les taux de diplomation	28
3.2.5 Typologies des décrocheurs	30
3.2.6 Indices de prédiction du décrochage scolaire.....	31
3.2.7 La persévérance scolaire : puissant levier social, culturel et économique	32
3.3 Les principes généraux de l'intervention	33
Références	35

3. Persévérance scolaire : état de la situation et enjeux

Cette section du rapport expose la problématique de la persévérance scolaire en trois temps. D'abord, un portrait de la situation est dressé, lequel met en évidence la préoccupation des Québécois pour le décrochage et la persévérance scolaire. Par la suite, le phénomène de la persévérance scolaire est expliqué à travers la définition des principaux concepts qui y sont reliés, suivi de l'explicitation des facteurs de risque et de protection, des statistiques récentes sur le sujet, des principales conséquences du décrochage, des typologies de décrocheurs, des indices de prédiction du décrochage, et du rôle de levier que joue la persévérance scolaire. Enfin, cette section se conclue par une présentation des principaux principes de l'intervention tirés de la littérature scientifique sur le sujet.

3.1 Décrochage et persévérance scolaire : enjeux actuels au Québec

En septembre 2011, un sondage Léger Marketing¹ révélait que les Québécois placent le décrochage scolaire au deuxième rang des problèmes de la société québécoise, tout juste derrière le système de santé. Dans ledit sondage, on peut aussi observer que davantage de Québécois se disent préoccupés par le décrochage au secondaire qu'il y a deux ans (79 % plutôt que 75 %). Mieux informés et conscients des enjeux, les répondants soutiennent même que les causes du décrochage scolaire sont non seulement l'affaire des enseignants, mais aussi celle des parents, des élèves eux-mêmes, voire de la société en général (Gervais, 2011; Léger Marketing (2011). Les nombreux articles, reportages, communiqués de presse et papiers divers portant sur le décrochage et la persévérance scolaire dans la presse écrite² témoignent bien de cette **réelle préoccupation sociale à l'égard du décrochage et de la persévérance scolaire**.

Depuis quelques années, **différents types d'intervenants se mobilisent autour de la question de la persévérance scolaire**. En 2007, un groupe de chercheuses et de chercheurs, en collaboration avec le Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ), a produit un *Guide de prévention du décrochage scolaire*, intitulé *Y'a une place pour toi!*, qui s'adresse aux directions d'école, aux intervenants, aux enseignants, aux parents et aux jeunes dans le but d'offrir un outil d'information et d'intervention pratique et efficace (Potvin, Fortin, Marcotte, Royer, & Deslandes, 2007). Également, en 2009, le Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (GPRSQ), composé de 27 représentants en provenance du monde de l'éducation, du milieu des affaires, d'organismes œuvrant dans des domaines reliés à la persévérance scolaire ainsi que d'experts dont les travaux sont associés à la persévérance scolaire, a déposé un rapport intitulé *Savoir pour pouvoir : Entreprendre un*

¹ Sondage effectué en ligne pour le compte de la Fondation Lucie et André Chagnon auprès de 2032 Québécois de 15 ans et plus (http://www.ledevoir.com/documents/pdf/Sondage_perseverance_scolaire.pdf)

² Eureka, une base de données répertoriant des articles de journaux ainsi que quelques périodiques, dénombrait 1347 articles en français de sources canadiennes concernant la persévérance scolaire pour la période d'un an précédant le 31 mai 2012.

chantier national pour la persévérance scolaire, dans lequel il réitère que la société québécoise – c’est-à-dire les gouvernements, le secteur civil et le milieu des affaires – doit se fixer l’objectif de porter à plus de 80 % le taux de diplomation avant l’âge de 20 ans, d’ici 2020 (GPRSQ, 2009). Le ministère de l’Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) s’est alors doté du plan d’action *L’école j’y tiens, Tous ensemble pour la réussite scolaire*, dans lequel il présente treize voies à mettre en œuvre en vue d’atteindre l’objectif proposé (MELS, 2009).

Pour mobiliser le plus d’acteurs possible en vue d’augmenter le taux de diplomation, **des événements provinciaux sont organisés pour favoriser la concertation**. En octobre 2008, les premières *Rencontres interrégionales sur la persévérance scolaire et la réussite éducative* ont réuni près de 400 participants dont la majorité était des décideurs des milieux de la santé et des services sociaux, scolaires, communautaires, municipaux, gouvernementaux et privés de toutes les régions du Québec. Les 19 et 20 octobre 2011, les deuxièmes *Rencontres interrégionales sur la persévérance et la réussite scolaire* ont réuni plus de 800 personnes de tous les milieux et ont permis de constater les progrès effectués depuis les premières rencontres, ainsi que d’évaluer le travail qui devait encore être fait (Breton, 2011). Dans une nouvelle publiée sur son site, le CTREQ rapporte d’ailleurs que ces deux rencontres ont pu permettre l’établissement d’un « **consensus autour de trois grands défis pour la société québécoise** » ; parce que la persévérance scolaire s’appuie sur des actions de prévention et d’accompagnement, il importe :

- 1) de faire de l’éducation une cause prioritaire et rassembleuse et miser sur la prévention et l’accompagnement;
- 2) de développer la concertation et la participation de tous les acteurs concernés en partenariat;
- 3) que « les projets de prévention de l’abandon scolaire [soient] menés par des équipes bien outillées, ancrées dans les milieux de pratique, misant sur les connaissances issues de la recherche et sur l’évaluation »³.

Les régions se mobilisent aussi de diverses façons. Des *Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative* (IRC) ont vu le jour dans la presque totalité des régions du Québec afin de mobiliser des acteurs régionaux et de développer des partenariats locaux dans la promotion des conditions de réussite éducative. Ce sont d’ailleurs ces Instances qui organisent les *Journées de la persévérance scolaire* (JPS) qui ont lieu annuellement à la mi-février à travers le Québec⁴ et qui ont pour objectif de « mobiliser et d’activer la communauté autour des jeunes pour leur parler d’efforts, de persévérance, des risques du décrochage scolaire et des avantages d’un diplôme » (extrait tiré de www.perseverancescolaire.com).

Des *Assises régionales sur la persévérance scolaire* organisées par le Regroupement des commissions scolaires de la région Chaudière-Appalaches (RCSRCA) ont eu lieu en mars 2009 (phase 1) et, plus récemment, le 19 avril 2012 (phase 2) sous le thème *Persévérer c’est pouvoir*. Plus de 210 personnes issues du monde des affaires, de l’éducation, de la santé, et des milieux

³ Extraits tirés et adaptés de <http://www.ctreq.qc.ca/nouvelles/perseverance-scolaire-mobilisation-bon-train-127.html>

⁴ Le communiqué de presse présentant les JPS 2012 peut être consulté à l’aide du lien suivant : <http://www.perseverancescolaire.com/wp-content/uploads/2012/02/CP-JPS-2012-VF.pdf>.

municipaux, provinciaux et communautaires se sont réunis pour prendre des engagements dans le but de contribuer à qualifier un plus grand nombre de jeunes et à les aider à obtenir un diplôme⁵.

Par conséquent, force est de constater que les préoccupations au sujet du décrochage et de la persévérance scolaire sont à la fois scolaires, sociales et communautaires. Cette mobilisation a donné lieu à des initiatives diverses allant de projets plus locaux jusqu'à des projets de recherche plus ambitieux comme la vaste consultation jeunesse⁶ réalisée en 2010 par le Forum jeunesse régional Chaudière-Appalaches (FJRCA) et sept autres partenaires⁷ auprès de 4 000 jeunes de 10 à 25 ans, qui se sont exprimés sur plusieurs enjeux dont la persévérance scolaire.

3.2 Mieux comprendre les concepts de persévérance scolaire et de décrochage

3.2.1 Définitions des principaux termes liés à la persévérance scolaire

Selon le ministère de l'Éducation du Québec (2000), la **persévérance scolaire** intègre deux éléments : l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et la fréquentation d'un établissement scolaire des personnes n'ayant pas obtenu ce diplôme. Toutefois, ce concept est vu par certains auteurs dans un contexte plus large. Selon Legendre (2005) et le site du regroupement *Partenaires pour la réussite éducative en Estrie*⁸ (PRÉE, 2011), la persévérance scolaire est la poursuite d'un programme d'études en vue d'obtenir la reconnaissance de ses acquis (diplôme, certificat, attestation d'études, promotion au niveau scolaire suivant, etc.). Lorsque l'élève complète avec succès son parcours scolaire, on parle alors de **réussite scolaire**. Les résultats scolaires et l'obtention d'une reconnaissance des acquis sont des indicateurs de cette réussite scolaire (PRÉE, 2011). Par conséquent, la réussite scolaire correspond à l'aboutissement de la persévérance scolaire.

Par ailleurs, selon le PRÉE (2011), il est nécessaire de distinguer la réussite scolaire de la **réussite éducative**. Cette dernière est plus vaste puisqu'elle implique l'instruction (intégration des savoirs académiques), la socialisation (acquisition de savoirs, valeurs, attitudes et comportements utiles au fonctionnement en société) et la qualification (préparation à l'insertion professionnelle). La réussite éducative requiert que l'élève réalise son plein potentiel et atteigne les buts qu'il s'est personnellement fixés. Lorsqu'une personne décide de cesser la poursuite de ses études, on parle alors de **décrochage ou d'abandon scolaire**. Ces deux concepts méritent

⁵ Il est possible de consulter le communiqué du Regroupement des commissions scolaires de la région Chaudière-Appalaches à l'adresse suivante : <http://web.csdn.qc.ca/communiqué/un-succ%C3%A8s-retentissant-pour-les-assises-r%C3%A9gionales-sur-la-pers%C3%A9v%C3%A9rance-scolaire-en>

⁶ Voir la publication intitulée *Consultation jeunesse 2010* sur le site web du FJRCA : www.fjrca.com

⁷ Les commissions scolaires des Navigateurs (CSDN), de la Côte du Sud (CSCS), de la Beauce-Etchemins (CSBE), et des Appalaches (CSA), la Conférence régionale des élu(e)s de la Chaudière-Appalaches (CRÉ), le Centre d'action bénévole Bellechasse-Lévis-Lotbinière et la Fédération des caisses Desjardins du Québec.

⁸ <http://www.reussiteeducativeestrie.ca>

d'être bien distingués. Selon le PRÉE (2011), le décrochage et l'abandon scolaire sont deux termes qui représentent l'interruption des études avant qu'un élève ait obtenu la reconnaissance de ses acquis. Toutefois, le décrochage est une « interruption qui n'est pas nécessairement définitive » (MEQ, 2000, p.1). On considère qu'il faut que cinq années se soient écoulées sans retour aux études pour qu'on parle d'abandon scolaire (Lacroix & Potvin, 2009).. Pour établir les statistiques concernant le taux de décrochage scolaire, le MEQ (2000) considère la proportion de la population d'un âge donné qui a quitté (temporairement ou définitivement) le système scolaire sans avoir obtenu de diplôme du secondaire (DES, DEP, CEP, AFP, ISPJ, CFMSS ou CEFER)⁹. Le **décrocheur**, tel que défini dans les écrits gouvernementaux québécois, correspond à un élève qui « [...] n'est ni diplômé au cours de l'année, ni inscrit l'année suivante, que ce soit à la formation générale des jeunes, à la formation générale des adultes ou à la formation professionnelle » (MEQ, 2003, p.7)

Il est important de mentionner que le décrochage scolaire peut résulter d'un long processus vécu par l'élève. Il ne s'agit pas nécessairement d'une décision impulsive ou spontanée, cela peut être le résultat d'une combinaison de plusieurs facteurs qui se développent dans le temps (GPRSQ, 2009; Massé, Desbiens, & Lanaris, 2006; Rousseau, 2009).

3.2.2 Déterminants du décrochage scolaire : facteurs de risque et facteurs de protection

Le décrochage scolaire est un phénomène multidimensionnel (Massé et al., 2006) : ses causes sont multiples et ses répercussions sont importantes. Le Tableau 3.2.2a de la page suivante présente les déterminants pouvant favoriser le décrochage scolaire (facteurs de risque) et ceux qui peuvent le prévenir (facteurs de protection). Ces déterminants sont divisés en deux grandes catégories : l'environnement du décrocheur potentiel, qui regroupe les aspects familiaux, scolaires et sociaux, ainsi que ce qui a trait à la personne elle-même.

⁹ Diplômes admissibles selon l'édition 2010 du document *Diplomation au secondaire* du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (Direction de la sanction des études, 2010) : Diplôme d'Études Secondaires, Diplôme d'Études Professionnelles, Certificat d'Études Professionnelles, Attestation de Formation Professionnelle, Insertion Sociale et Professionnelle des Jeunes, Certificat de Formation à un Métier Semi-Spécialisé, Certificat de Formation en Entreprise et Récupération.

Tableau 3.2.2a : Facteurs de risque et de facteurs de protection du décrochage scolaire identifiés dans la littérature.

		Facteurs de risque (déterminants pouvant favoriser le décrochage scolaire)	Facteurs de protection (déterminants pouvant prévenir le décrochage scolaire)
Environnement	Familial	<ul style="list-style-type: none"> - Pauvreté (socio-économique). - Parents peu scolarisés. - Structure familiale non intacte (reconstituée, monoparentale). - Climat familial difficile / relations conflictuelles; - Manque d'organisation familiale. - Déménagements fréquents. - Nombre élevé de frères et sœurs. - Difficultés reliées à la santé mentale des parents. - Style de choix de vie des parents non conventionnel. - Style parental permissif / peu d'encadrement parental. - Problème de communication parent / enfant. - Peu de soutien affectif / peu d'engagement parental. - Faible valorisation de l'école / de l'éducation. - Peu d'encadrement scolaire ni d'investissement scolaire. - Faibles attentes éducatives / faibles réactions aux échecs scolaires. - Historique de redoublement dans la famille. 	<ul style="list-style-type: none"> - Soutien émotif des parents lors des périodes de stress. - Relation de qualité avec un adulte significatif. - Supervision parentale, règles structurées et cohésion familiale. - Style parental démocratique. - Maintien d'un dialogue ouvert. - Modèle de parent-lecteur.
	Scolaire	<p><u>Élève</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Passage du primaire au secondaire difficile. - Redoublement. - Scolarisation en classes spécialisées. - Difficultés scolaires en lecture-écriture et maths. - Absentéisme et suspension. - Pas d'engagement dans les activités scolaires et parascolaires. <p><u>Enseignant / classe</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mauvais environnement socioéducatif / climat de classe. - Mauvaise relation maître-élève. - Manque de support des enseignants. - Pratiques pédagogiques déficientes. 	<p><u>Élève</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Réussite sur le plan scolaire. - Bonnes relations avec les enseignants. - Participation à des activités parascolaires. <p><u>Enseignant</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Stratégies de gestion de classe efficaces. - Climat de classe harmonieux. - Accent mis sur l'apprentissage. - Attentes élevées et réalistes à l'égard du rendement des élèves. - Système de reconnaissance basé sur le renforcement. <p><u>École</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Petite école. - École qui permet de se développer sur le plan personnel, sportif, artistique, etc. - Système d'encadrement efficace de l'école. - Soutien et leadership de la direction. - École qui communique et offre du soutien aux parents. - Climat social et éducatif harmonieux dans l'école. - Usage étendu des pratiques pédagogiques. - Valorisation de la réussite éducative / de l'effort.

		Facteurs de risque (déterminants pouvant favoriser le décrochage scolaire)	Facteurs de protection (déterminants pouvant prévenir le décrochage scolaire)
	Social	<ul style="list-style-type: none"> - Isolement social. - Affiliation à des pairs déviants. - Accessibilité à des emplois exigeant peu de qualifications. - Accès difficile aux services de santé et services sociaux ainsi qu'au service de la communauté. - Peu de concertation entre les services de la communauté. - Milieu rural. - Peu de valorisation de l'école par la communauté, peu ou pas d'accès aux ressources culturelles et de loisirs organisés. 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence d'amis sur qui compter en périodes de stress. - Valorisation de l'école, de la réussite et du statut d'élève. - Accès à des services professionnels et à des ressources communautaires. - Participation à des loisirs organisés et supervisés.
	Personne (facteurs individuels ou personnels)	<ul style="list-style-type: none"> - Sexe masculin. - Difficultés d'apprentissage. - Échec scolaire / faible réussite scolaire. - Troubles du comportement extériorisés et intériorisés. - Troubles de l'attention. - Stratégies d'adaptation (<i>coping</i>) infructueuses. - Race et ethnie/appartenance à des communautés noires. - Langue française. - Habiletés intellectuelles et verbales faibles. - Motivation et sentiment de compétence affaiblis envers l'école. - Vision négative de l'école. - Aspirations scolaires et professionnelles moins élevées. - Problèmes d'agressivité et d'indiscipline. - Conduites antisociales/lacunes d'habiletés sociales. - Absentéisme / flânage. - Cigarette ou usage de psychotropes. - Habitudes alimentaires et physiques non saines. - Conduites délinquantes. - Fréquentations et vie sexuelle précoce. - Grossesse / enfant à charge. - Faible estime de soi. - Propension à somatiser / dépression. - Sentiments que ce sont des facteurs externes qui régissent sa propre destinée. - Élèves travaillant trop d'heures. 	<ul style="list-style-type: none"> - Bonnes habiletés sociales. - Utilisation de stratégies d'adaptation efficaces. - Maîtrise de soi, forte estime et foi dans ses compétences et ses forces. - Saines habitudes de vie.

Sources : Blaya (2010); Boutin (2008); CRÉPAS (2010); Fortin, Royer, Potvin, Marcotte, & Yergeau (2004); Hammond et al. (2007); Janosz, Fallu, & Deniger (2000); Massé et al. (2006); Potvin et al. (2007).

3.2.3 Répercussions et conséquences du décrochage scolaire pour l'individu

Le décrochage scolaire affecte la vie professionnelle et sociale des décrocheurs et a également des répercussions économiques et familiales sur ces derniers. À partir de différentes sources, dont Blaya (2010), le Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA) (2009), le GPRSQ (2009) et Janosz (2000), il a été possible de dégager une liste de conséquences du décrochage scolaire.

Tout d'abord, le GPRSQ (2009) présente le décrochage scolaire comme un drame pour l'individu. En effet, il a été statistiquement démontré qu'**au plan professionnel**, les non-diplômés touchent des revenus annuels moyens inférieurs à ceux des diplômés, qu'ils sont plus susceptibles de recevoir de l'assurance-emploi et de l'assistance sociale, que leur intégration professionnelle est plus difficile et que les emplois qu'ils obtiennent sont souvent plus précaires (Blaya, 2010; CCA, 2009; GPRSQ, 2009; Janosz, 2000). Ces auteurs affirment également que les non-diplômés vivent moins longtemps, qu'ils ont plus de problèmes de santé, qu'ils ont un risque de dépression plus élevé et qu'ils représentent la majeure partie de la population carcérale. **D'un point de vue social**, précisons aussi que les décrocheurs ont moins tendance à participer à la vie citoyenne : aller voter, faire du bénévolat, donner du sang, etc. (Blaya, 2010; GPRSQ, 2009; Janosz, 2000).

Dans le document intitulé *Y'a une place pour toi!*, Potvin et al. (2007) rappellent aux jeunes que le niveau de scolarité détermine le salaire et les conditions de travail, et qu'une formation professionnelle (secondaire, collégiale ou universitaire) donne accès à la plupart des emplois intéressants. Au contraire, un travailleur sans diplôme secondaire s'expose à des emplois instables, à un plus haut taux de chômage, et que ce contexte difficile peut conduire à des problèmes de santé voire à des problèmes avec la justice.

De même, dans leurs publicités pour les *Journées de la persévérance scolaire*, les Instances régionales de concertation (IRC) mentionnaient que l'obtention d'un diplôme apporte de meilleures conditions de vie (<http://www.perseverancescolaire.com/journees-de-la-perseverance-scolaire/publicites/> voir aussi GPRSQ, 2009). Sur son site Internet (<http://www.crevale.org/index.jsp?p=103>), le Comité régional pour la valorisation de l'éducation (CREVALE) souligne également le sentiment de fierté et de satisfaction personnelle qui accompagne la diplomation. Ces diplômés ont ensuite tendance à devenir des citoyens mieux informés, plus actifs et impliqués dans leur communauté (IRC, 2012).

En somme,

devenir travailleur sans diplôme secondaire peut signifier, notamment :

- toucher des revenus annuels moyens inférieurs à ceux des diplômés (GPRSQ, 2009)
- s'exposer à des emplois instables et à un plus haut risque de chômage (Potvin et al., 2007)
- avoir des difficultés à prendre ou trouver sa place dans la société (Conseil permanent de la jeunesse, 2002)
- vivre un contexte de vie difficile pouvant conduire à des problèmes de santé, voire à des problèmes avec la justice (Potvin et al., 2007).

obtenir un diplôme d'études secondaires (ou l'équivalent) peut signifier, notamment :

- avoir accès à la plupart des emplois intéressants, lesquels demandent aujourd'hui de plus en plus de qualification (Blaya, 2010; Robertson & Collerette, 2005)
- s'exposer à de meilleures conditions de vie et envisager une espérance de vie plus longue (GPRSQ, 2009)
- vivre un sentiment de fierté, de satisfaction et d'actualisation de soi (CREVALE, 2012)
- devenir un citoyen mieux informé, plus actif et impliqué dans sa communauté (IRC, 2012).

3.2.4 Statistiques récentes sur le décrochage et les taux de diplomation

Un document publié en 2010 par le Conseil des statistiques canadiennes de l'éducation (Statistique Canada, 2010) rapporte qu'en 2007, le **taux d'obtention d'un diplôme de fin d'études secondaires** pour l'ensemble du **Canada** était de 77 % tandis que, pour le **Québec**, ce taux était de 86 %. Le Tableau 3.2.4-A illustrant les taux pour chacune des provinces et des territoires du Canada est présenté en **Annexe B**. Il est possible d'y constater que, pour les programmes dits généraux, les femmes ont un taux d'obtention de diplômes supérieur à celui des hommes. Cependant, pour l'enseignement préprofessionnel et professionnel, le Québec déclare un taux qui a une tendance inverse : 41 % d'obtention d'un diplôme chez les hommes, contre 34 % chez les femmes (Indicateurs de l'éducation au Canada, 2010).

Dans son édition 2008 du document *Statistiques de l'éducation – Enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire*, le MELS présente différents tableaux indiquant le **nombre de diplômes décernés** selon le secteur (jeunes ou adultes), le réseau d'enseignement (public ou privé), le genre, le type de formation et l'âge pour l'année 2005-2006. Il est intéressant de préciser que parmi les 108 178 diplômés et diplômées du secondaire cette année-là, 71 636 (66 %) ont obtenu leur diplôme en formation générale tandis que 36 542 (34 %) l'ont reçu en formation professionnelle. Les diplômes décernés en formation professionnelle se répartissent de la façon suivante : environ 84 % en diplôme d'études professionnelles (DEP), 13,5 % en attestation de spécialisation professionnelle (ASP) et 3 % en attestation de formation professionnelle (AFP) (deux tableaux plus détaillés sont présentés en **Annexe C** (Tableau 3.2.4-B) et en **Annexe D** (Tableau 3.2.4-C)). Parmi tous ces diplômés du secondaire, il est également intéressant de mentionner que seulement 64 % d'entre eux ont obtenu leur diplôme avant l'âge de 20 ans¹⁰ (MELS, 2008).

Selon la Banque de données des statistiques officielles sur le Québec (2008), le **taux de décrochage** (taux de sortie sans diplôme) du secondaire, en formation générale des jeunes, était de 25,7 %¹¹ en 2007-2008 pour l'ensemble du Québec, comparativement à 17,8 % pour

¹⁰ Parmi les 69 640 élèves qui ont reçu leur diplôme avant l'âge de 20 ans, on trouve davantage de femmes (37 081) que d'hommes (32 559).

¹¹ Ces données sont calculées de façon transversale : le décrocheur (ou le sortant sans diplôme) est un élève qui est inscrit dans le secteur jeune (peu importe son âge), qui n'obtient ni diplôme ni qualification durant l'année

l'ensemble des commissions scolaires de la région de la Chaudière-Appalaches. Ces résultats classaient ainsi cette dernière au 1^{er} rang des régions du Québec ayant le plus bas taux de décrochage, devant la région de la Capitale-Nationale où l'on notait un taux de 23,3 %. Les taux de décrochage selon le genre pour cinq régions et pour l'ensemble du Québec pour les années 1999-2000 à 2007-2008 sont disponibles au Tableau 3.2.4-D à l'**Annexe E**. Par ailleurs, le taux obtenu dans le Portrait statistique de l'éducation 2011 – Région administrative de la Chaudière-Appalaches (12) (MELS, 2011) pour l'année 2008-2009 se situe plutôt à 14,4 % (voir Tableau 3.2.4-E à l'**Annexe F**). Cette diminution de 3,4 % coïncide toutefois avec un **changement dans le calcul du taux de décrochage**. En effet, le MELS utilise maintenant les données du mois d'août au lieu de celles du 30 janvier pour effectuer le calcul du taux de décrochage, ce qui permet à un étudiant qui quitte le secondaire et qui retourne aux études quelques mois plus tard de ne pas être considéré comme un décrocheur (Dion-Viens, 2010). Dans un article récent, la Fédération autonome de l'enseignement (FAE, 2012) reproche au MELS de ne pas avoir rempli ses promesses avec la réforme scolaire qui permet toujours le redoublement (en exerçant une certaine retenue dans son utilisation) et qui conduit, selon eux, des élèves présentant d'importants retards à atteindre le secondaire sans pouvoir obtenir de DES. La FAE (2012) soutient que « la situation continue de s'aggraver au Québec [...] on tente de masquer la réalité du décrochage scolaire, notamment en gonflant les taux de réussite par la création de nouveaux types de sanction ». En effet, la FAE critique fortement le MELS de prendre en compte le CFMSS¹² dans le taux de diplomation, diplôme qui, selon Caron (2011), peut être obtenu sans nécessairement avoir réussi la formation.

Par ailleurs, l'ensemble des données concernant le décrochage scolaire démontre que le taux de décrochage des filles est inférieur à celui des garçons pour l'ensemble des régions du Québec. Des cartes tirées du site Cartodiplôme (www.cartodiplome.qc.ca) illustrent bien **les taux de sortie sans diplôme du secondaire selon le genre pour les différentes municipalités de la région de Chaudière-Appalaches** où les différences relatives au genre y sont frappantes (voir Figure 2.2 dans la section *Portrait de la région*).

D'après le site Cartodiplôme, le **taux de diplomation après cinq ans** correspond à « la proportion d'élèves qui a obtenu un premier diplôme d'études secondaires dans le délai prévu »¹³. Ce taux est également calculé **après sept années d'études**, ce qui permet d'inclure les élèves qui prennent plus que le temps prescrit pour terminer des études de niveau secondaire. Pour l'ensemble du Québec, 59,1 % des élèves des cohortes 1999 à 2002 ont obtenu un diplôme après cinq ans tandis que ce taux grimpe jusqu'à 70,5 % après sept ans. Pour ces mêmes cohortes, les taux de diplomation pour le réseau scolaire public de la région de la Chaudière-Appalaches sont de 64,1 % après cinq ans (ce qui la situe au 2^e rang derrière la région de la Capitale-Nationale dont le taux est de 66,2 %) et de 76,8 % après sept ans (cette fois au 1^{er} rang devant la Capitale-Nationale où s'observe un taux de 76,4 %) (cartodiplome.qc.ca). Des tableaux

considérée et qui n'est inscrit ni en formation générale (jeunes ou adultes), ni en formation professionnelle, ni au collégial, dans un établissement d'enseignement au Québec l'année suivante.

¹² CFMSS - Certificat de formation à un métier semi-spécialisé : certificat « pour lequel l'élève peut se qualifier en ayant suivi 200 heures de cours de français, 150 heures en mathématiques et 100 heures en anglais en 1^{re} ou 2^e secondaire, sans pour autant les avoir réussis » (Caron, 2011).

¹³ Le délai prévu pour terminer des études secondaires est de cinq ans. Ces taux sont calculés de façon longitudinale; les cohortes d'élèves sont suivies depuis leur inscription en première secondaire. Les diplômes retenus sont : DES, DEP, AFP, ASP, CFER, ISPJ et AENS.

présentant les taux de diplomation moyens après cinq ans (cohortes 1999 à 2002) et après sept ans (cohortes 1999 à 2001) pour chacune des régions du Québec et pour Chaudière-Appalaches sont présentés en Annexes G à K. On trouve d'abord le taux de diplomation après 5 ans pour l'ensemble des régions du Québec (voir Tableau 3.2.4-F) et la répartition pour chacune des municipalités de la région Chaudière-Appalaches (figure 3.2.4-A) en **Annexe G**. L'**Annexe H** présente des figures de cette répartition en Chaudière-Appalaches distinguée par genre (Figures 4.2.4-B et 3.2.4-C). De même, la présentation des statistiques est reprise pour les taux de diplomation après 7 ans (Tableau 3.2.4-G et Figure 3.2.4-D en **Annexe I**; puis Figures 3.2.4-E et 3.2.4-F en **Annexe J**). Enfin, un tableau comparatif du taux de diplomation après 5 ans et après 7 ans pour l'ensemble des régions du Québec (tableau 3.2.4-H en **Annexe K**) complète cette section.

3.2.5 Typologies des décrocheurs

Les jeunes à risque de décrocher ne présentent pas tous les mêmes caractéristiques personnelles (Janosz, 2000). Ils composent en fait un groupe hétérogène pouvant être divisé en sous-groupes ayant des profils de risque différents (Robertson & Collerette, 2005).

Typologie de Janosz

D'après des analyses d'échantillons longitudinaux, Janosz (2000) a élaboré une typologie de quatre catégories de décrocheurs selon trois dimensions associées à l'expérience scolaire : l'inadaptation scolaire comportementale, l'engagement face à la scolarisation, et le rendement scolaire (tel que rapporté par Robertson & Collerette, 2005).

- Les décrocheurs *discrets* (40 %) se caractérisent par leur rendement scolaire faible, à la limite de la réussite ;
- Les *désengagés* (10 %) se reconnaissent par leur désintérêt envers l'éducation ;
- Les *sous-performants* (10 %) se distinguent par leurs difficultés à répondre aux exigences scolaires sur le plan des apprentissages ;
- Les *inadaptés* (40 %) ne semblent pas fonctionner dans le système scolaire. Ils ont un niveau d'inadaptation scolaire élevé, un faible engagement scolaire et un très faible rendement scolaire.

Typologie de Fortin et collaborateurs. (2006)

Parmi les typologies existantes, les auteurs du Guide de prévention du décrochage scolaire « Y'a une place pour toi! »² suggèrent celle de Fortin et collaborateurs (2006)²⁵ qui proposent **quatre catégories d'élèves à risque de décrochage scolaire**

- Le type *peu intéressé/peu motivé* (40 %) qui, malgré des performances scolaires élevées, de bonnes habiletés sociales et l'appréciation de ses enseignants, s'ennuie à l'école et reçoit peu de soutien affectif de ses parents ;
- Le type *problèmes de comportement* (30 %) qui présente des performances scolaires très faibles, manifeste d'importants problèmes de comportements et présente un niveau de dépression assez élevé (faible estime, tristesse, repli sur soi, etc.);
- Le type *comportements antisociaux cachés* (20 %) qui n'éprouve pas de problème de comportement apparent dans le milieu scolaire, mais qui se dit soumis à un faible contrôle parental et qui peut présenter des signes de délinquance de divers niveaux (mensonge, vol, vandalisme, vente de drogue, etc.) ;
- Le type *dépressif* (10 %) qui ne présente pas de problèmes extériorisés de comportement, qui est apprécié de ses enseignants, mais qui souffre d'un niveau de dépression élevé (certains pensent même au suicide) et qui perçoit son milieu familial comme problématique.

Par conséquent, devant cette hétérogénéité de profils, il convient d'envisager une multitude d'indices pour identifier des élèves à risque d'appartenir à la catégorie des décrocheurs.

3.2.6 Indices de prédiction du décrochage scolaire

Fortin et al. (2004) ont mené une étude visant à identifier les facteurs les plus associés au risque de décrochage scolaire. L'analyse des résultats obtenus a permis d'identifier **les sept facteurs qui prédisent le mieux l'appartenance à un groupe d'élèves à risque**. Ils sont présentés ici par ordre décroissant d'importance (tirés de Fortin et al., 2004; Potvin et al., 2007) :

- Le *niveau de dépression de l'élève*, manifesté par le désarroi, la tristesse, la culpabilité, une faible estime de soi et l'isolement social ;
- Le *manque d'organisation familiale*, dans laquelle les tâches quotidiennes sont peu définies, où le jeune a peu d'occasions de prendre des responsabilités et qui lui permet peu de participer à des activités de loisirs ;
- Le *manque de cohésion familiale*, où l'on observe peu d'entraide et de soutien entre les membres de la famille ;
- Les *attitudes négatives de l'enseignant* envers l'élève, qui utilise des adjectifs plus négatifs (ex. : moins travaillant, moins obéissant, moins mature que les autres élèves) pour parler de lui ;

- Le *manque d'engagement de l'élève* dans les activités scolaires ;
- La *faible performance en mathématiques*, laquelle ne signifie pas nécessairement être en échec ;
- La *faible performance en français*, sans nécessairement vivre des échecs.

L'étude effectuée par Fortin et al. (2004) a permis de montrer que, dans 81,6 % des cas, ce modèle parvient à prédire correctement qu'un élève appartiendra ou non à un groupe à risque de décrochage scolaire. Par ailleurs, les résultats obtenus montrent que la dépression, la cohésion familiale et l'organisation familiale sont les variables qui influencent davantage la trajectoire des filles tandis que les facteurs qui sont plus fortement associés aux garçons sont la dépression, la cohésion familiale, les conflits familiaux, le manque de soutien affectif des parents et l'attitude négative des enseignants. Bien entendu, l'étude de Fortin et al. (2004) rappelle et démontre que « la combinaison des facteurs [...] fait augmenter significativement la capacité de prédiction » pour déterminer si l'enfant est à risque ou non de décrochage (p.227).

Pour leur part, Janosz et al. (2007, rapportés par Archambault & Janosz, 2009) ont élaboré l'outil intitulé Trousse d'évaluation des décrocheurs potentiels (TEDP) dans laquelle un Indice de prédiction du décrochage (IPD) est calculé selon trois facteurs : le rendement, le retard et l'engagement scolaires. Une étude visant à établir la fidélité et la validité de l'IPD a été menée en 2009 par Archambault et Janosz. D'après les résultats obtenus, l'IPD serait « un indicateur pertinent pour dépister les jeunes à risque de décrocher », et sa « capacité discriminante augmenterait [...] avec l'âge des élèves » (Archambault & Janosz, 2009, p.187; 190).

3.2.7 La persévérance scolaire : puissant levier social, culturel et économique

Le Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire du Saguenay-Lac-St-Jean (CRÉPAS), dans sa mission, résume bien que :

« [...] prévenir l'abandon scolaire, c'est travailler à ce que tous les jeunes puissent développer leur plein potentiel et s'accomplir. C'est leur permettre d'acquérir leur autonomie, de nourrir leurs ambitions et de réaliser leurs rêves. La scolarisation ouvre les jeunes sur le monde et les prédispose à faire des choix éclairés. L'obtention d'un diplôme qualifiant pour le marché du travail constitue un puissant levier pour l'inclusion sociale et économique des personnes » (extrait de www.crepas.qc.ca/13-mission).

En effet, dans un contexte de mondialisation de l'économie, les emplois disponibles demandent davantage de qualifications puisque ceux demandant une main d'œuvre moins qualifiée sont déplacés dans des pays ayant des coûts de production moins élevés (Blaya, 2010; Robertson & Collerette, 2005). De plus, le Québec compte présentement cinq personnes en âge de travailler pour chaque personne de 65 ans et plus; l'évolution démographique prévoit toutefois que, dans moins de 20 ans, ce ratio ne sera plus que de 2,5 pour 1 (GPRSQ, 2009).

La valorisation de l'éducation et l'investissement à développer le potentiel de chaque jeune apparaît donc comme essentielle à une société en santé (GPRSQ, 2009). Par conséquent, « [l']amélioration de la persévérance scolaire contribuera à l'enrichissement de la société québécoise, d'un point de vue social, culturel et économique » (GPRSQ, 2009 p.47). Il est donc indispensable d'envisager des actions et interventions efficaces et ciblées.

3.3 Les principes généraux de l'intervention

Certains principes directeurs favorisent les résultats lors de la mise en place de mesures d'interventions ou de prévention. Ces derniers sont révélés par les auteurs reconnus dans le domaine de la persévérance et de la réussite scolaires. Cette section présente les sept principes les plus fréquemment évoqués.

- 1) **Intervenir tôt.** Plus la prévention et l'intervention ont lieu tôt dans le cheminement scolaire des jeunes, plus les chances de réussite sont élevées puisqu'il est plus facile d'agir lorsque les jeunes sont encore à l'école (Blaya, 2010; GPRSQ, 2009; Potvin et al., 2007). Certains auteurs mentionnent même que les interventions devraient avoir lieu dès la petite enfance (Schargel & Smink, 2001).
- 2) **Reconnaître les besoins particuliers des jeunes à risque et assurer un suivi individualisé.** Il est possible de choisir des mesures appropriées au type de décrocheur (voir Typologies des décrocheurs, section 3.2.5) avec lequel on souhaite intervenir (Potvin et al., 2007). De plus, si le jeune présente des difficultés d'apprentissage et des troubles concomitants, il s'avère pertinent d'inclure ces aspects dans l'intervention et de lui proposer un suivi personnalisé adapté à ses besoins individuels (Blaya, 2010; GPRSQ, 2009; Schargel & Smink, 2001; Schmold, 2010).
- 3) **Favoriser une intervention multidimensionnelle, basée sur un modèle conceptuel adéquat et appuyé par des données de recherche.** Des actions préventives devraient être menées auprès du jeune, de ses parents, de ses enseignants et de son école (Blaya, 2010; Potvin et al., 2007) de façon concertée. Certains auteurs suggèrent également d'impliquer la communauté (Shargel & Smink, 2001; Schmold, 2010) et le milieu des affaires (GPRSQ, 2009).
- 4) **Intervenir sur les facteurs prédictifs du risque de décrochage scolaire.** Comme mentionné dans la section 3.2.6 du présent document, les principaux facteurs prédictifs sont le niveau de dépression de l'élève, le manque d'organisation familiale, le manque de cohésion familiale, les attitudes négatives de l'enseignant envers l'élève, le manque d'engagement de l'élève dans ses activités scolaires et la faible performance en mathématiques et en français (Fortin et al., 2004 rapporté dans Potvin et al., 2007).
- 5) **Intervenir sur les facteurs de protection.** Une intervention globale augmente davantage les chances de succès que plusieurs interventions successives (Potvin et al., 2007).
- 6) **Faire des liens entre l'école et le marché du travail.** Pour rendre l'école plus significative, plusieurs auteurs (Bridgeland, Dilulio, Morison, Civic & Peter, 2006;

Schargel & Smink, 2001; Schmold, 2010) suggèrent d'améliorer les liens entre l'école et le travail en facilitant la transition de l'élève d'un milieu à l'autre.

- 7) **Évaluer l'implantation et les impacts des mesures d'interventions mises en place.** Pendant l'intervention, il est essentiel d'en évaluer la mise en application. Puis, à la suite de l'intervention, ce sont les impacts générés qui doivent être évalués (Blaya, 2010; GPRSQ, 2009; Schargel & Smink, 2001; Schmold, 2010).

Ces principes sont susceptibles d'orienter les actions des différents acteurs des milieux scolaires et/ou sociocommunautaires pour réduire le décrochage et favoriser la persévérance et la réussite scolaires. Les actions peuvent prendre la forme d'initiatives locales diverses plus ou moins structurées, voire correspondre à la mise en place de pratiques éducatives ou de programmes de prévention/d'intervention plus formalisés.

Références

- Archambault, I., & Janosz, M. (2009). Fidélité, validité discriminante et prédictive de l'indice de prédiction du décrochage. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 41(3), 187-191.
- Banque de données des statistiques officielles sur le Québec. (2008). Taux de décrochage (sorties sans qualification ni diplôme) du secondaire, en formation générale des jeunes, selon le sexe, par région administrative et ensemble du Québec (9 décembre 2008). Repéré à http://www.bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/Ken263_Liste_Total.p_tratr_reslt?p_iden_tran=REPER_4T591T26-83522902320*7NOZ&p_modi_url=0605102200&p_id_rapp=1070
- Blaya, C. (2010). *Décrochages scolaires : l'école en difficulté*. Bruxelles, France : De Boeck.
- Boutin, R. (2008). *Promouvoir la persévérance et la réussite scolaires au sein d'une communauté. Argumentaire et guide pratique*. Sherbrooke, Qc : Conférence régionale des élus de l'Estrie : Projet partenaires pour la réussite éducative en Estrie.
- Breton, P. (2011, 21 octobre). *Persévérance scolaire: mobilisation, préoccupations et défis*. Cyberpresse. Repéré à : http://www.lapresse.ca/actualites/quebec-canada/education/201110/21/01-4459425-perseverance-scolaire-mobilisation-preoccupations-et-defis.php?utm_categorieinterne=traffiddrivers&utm_contenuinterne=cyberpresse_meme_aur_916483_article_POS5
- Bridgeland, J. M., DiIulio, J. J. Jr., Morison, K. B., Civic, E., & Peter, D. H. R. A. (2006). *The Silent Epidemic: Perspectives of High School Dropouts*. Washington, États-Unis : Civic Enterprises.
- Caron, R. (2011, 26 septembre). *Diplômes à rabais*. Le journal de Québec. Repéré à <http://www.journaldequebec.com/2011/09/26/diplomes-a-rabais>
- Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ). (2012). *Persévérance scolaire: la mobilisation va bon train!* Repéré à <http://www.ctreq.qc.ca/nouvelles/perseverance-scolaire-mobilisation-bon-train-127.html>
- Comité régional pour la valorisation de l'éducation (CREVALE). (2012). *Avantages de la diplomation*. Repéré à <http://www.crevale.org/index.jsp?p=103>
- Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA). (2009). *Les coûts élevés du décrochage : Pas si infimes qu'on ne le croyait*. Ottawa, Ont. : Conseil canadien sur l'apprentissage.
- Conseil Permanent de la Jeunesse (2002). *Je décroche, tu décroches... Est-ce que nous décrochons? Avis sur le décrochage scolaire et social au secondaire*. Repéré à <https://www.jeunes.gouv.qc.ca/documentation/publications/publications-cpj/documents/education/decrochage-scolaire.pdf>
- Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRÉPAS). (2012). *Mission*. Repéré à <http://www.crepas.qc.ca/13-mission>
- Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRÉPAS). (2010). *Les déterminants de la persévérance scolaire retenus par R2*. Repéré à

http://www.crepas.qc.ca/userfiles/libraries/1298490906determinants_PS_capsule_vulgarisati on_R2.pdf

- Dion-Viens, D. (2010, 30 septembre). *Moins de décrocheurs... si on les compte autrement*. Le Soleil, p. 4.
- Direction de la sanction des études. (2010). *Diplomation au secondaire Édition 2010*. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Fédération autonome de l'enseignement (FAE). (2012, 20 février). *Hausse du décrochage scolaire dans plusieurs régions - Une décennie à sacrifier des élèves*. Canada News Wire, Numéro de document : news•20120220•FW•0C5698.
- Fortin, L., Marcotte, D., Potvin, P., Royer, É. & Joly, J. (2006). Typology of students at risk of dropping out of school: description by personal, family and school factors. *European Journal of Psychology of Education*. XXI(4), 363-383.
- Fortin, L., Royer, É., Potvin, P., Marcotte, D., & Yergeau, É. (2004). La prédiction du risque de décrochage scolaire au secondaire : facteurs personnels, familiaux et scolaires. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, 36(3), 219-231. doi: 10.1037/h0087232.
- Forum jeunesse régional en Chaudière-Appalaches (FJRCA) et al. (2010). *Consultation des jeunes de la Chaudière-Appalaches - Rapport de recherche réalisé dans le cadre de l'Action jeunesse structurante (AJS) visant la participation citoyenne des jeunes de la région de la Chaudière-Appalaches*. St-Romuald, Qc : Forum jeunesse régional en Chaudière-Appalaches.
- Gervais, L.-M. (2011, 27 septembre). *Sondage - Le décrochage au cœur des préoccupations des Québécois*. Le Devoir. Repéré à <http://m.ledevoir.com/societe/education/332309/sondage-le-decrochage-au-coeur-des-preoccupations-des-quebecois>
- Groupe d'action sur la persévérance et la réussite scolaires au Québec (GPRSQ). (2009). *Savoir pour pouvoir entreprendre un chantier national pour la persévérance scolaire*. Montréal, Qc: McKinsey & Company.
- Hammond, C., Linton, D., Smink, J., Drew, S., National Dropout Prevention Center, C. S. C., & Communities in Schools, A. V. A. (2007). *Dropout Risk Factors and Exemplary Programs: A Technical Report*. Clemson, États-Unis : National Dropout Prevention Center at Clemson University and Communities In Schools, Inc.
- Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC). (2012). *Journées de la persévérance scolaire 2012 du 13 au 17 février*. Communiqué de presse. Repéré à <http://www.perseverancescolaire.com/wp-content/uploads/2012/02/CP-JPS-2012-VF.pdf>
- Instances régionales de concertation sur la persévérance scolaire et la réussite éducative du Québec (IRC). (2012). Un réseau en action! Repéré à <http://www.perseverancescolaire.com/journees-de-la-perseverance-scolaire/publicites/>
- Janosz, M. (2000). L'abandon scolaire chez les adolescents : Perspective nord-américaine. *VEI Enjeux*, 122, p.105-127

- Janosz, M., Fallu, J.-S., & Deniger, M.-A. (2000). La prévention du décrochage scolaire - Facteurs de risque et efficacité des programmes d'intervention. Dans F. Vitaro & C. Gagnon (Éds.), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Tome II (pp. 116-151). Sainte-Foy: Presses de l'Université Laval.
- Lacroix, M.-È., & Potvin, P. (2009). Le décrochage scolaire [version intégrale]. Repéré à <http://rire.ctreq.qc.ca/le-decrochage-scolaire-version-integrale/>
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal, Qc : Guérin.
- Léger Marketing (2011). *La valorisation de la diplomation, la persévérance scolaire et le plan d'action « L'école j'y tiens » au Québec*. Prévention - Fondation Lucie et André Chagnon, Léger Marketing. Repéré à <http://www.ledevoir.com/documents/pdf/Sondageperseverancescolaire.pdf>
- Massé, L., Desbiens, N., & Lanaris, C. (2006). *Les troubles du comportement à l'école : prévention, évaluation et intervention*. Montréal, Qc : Gaëtan Morin éditeur.
- Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ). (2000). *Bulletin statistique de l'éducation* (Publication no14). Repéré à http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/SICA/DRSI/bulletin_14.pdf
- Ministère de l'Éducation du Québec (2003). *Cadre de référence: table des partenaires de l'île de Montréal pour la persévérance, la réussite et le soutien au raccrochage scolaire*. Québec, Qc : Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS).
- (2008). *Statistiques de l'éducation – Enseignement primaire, secondaire, collégial et universitaire*. Repéré à http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/SICA/DRSI/StatEduc_2008.pdf
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). (2009). *L'école j'y tiens! Tous ensemble pour la réussite scolaire*. Repéré à <http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/reussitescolaire/>
- Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). (2011). *Portait statistique de l'éducation 2011 - Région administrative de la Chaudière-Appalaches (12)*. Québec, Qc : Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport.
- Partenaires pour la réussite éducative en Estrie (PRÉE). (2011). Qu'est-ce que la réussite éducative? Repéré à <http://www.reussiteeducativeestrie.ca/fr/reussite-educative.htm>
- Potvin, P., Fortin, L., Marcotte, D., Royer, É., & Deslandes, R. (2007). *Y'a une place pour toi- Guide de prévention du décrochage scolaire* (2^e éd.). Québec, Qc : CTREQ.
- Regroupement des commissions scolaires de la région Chaudière-Appalaches (RCSRCA). (2012, 20 avril). *Un succès retentissant pour les Assises régionales sur la persévérance scolaire en Chaudière-Appalaches*. Communiqué de presse. Repéré à http://web.csdn.qc.ca/sites/default/files/u47/Com_19%20avril%202012VF.pdf
- Réussite Montérégie. (2011). *Décrochage... quelques définitions*. Repéré à http://www.reussitemonteregie.ca/3_1.htm
- Robertson, A., & Collerette, P. (2005). L'abandon scolaire au secondaire : prévention et interventions. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 687-707.

- Rousseau, N. (2009). *Enjeux et défis associés à la qualification : la quête d'un premier diplôme d'études secondaires*. Collection Éducation-recherche. Québec, Qc : Presses de l'Université du Québec.
- Schargel, F.P., & Smink, J. (2001). Identifying Effective Strategies for Dropout Prevention. Dans F.P. Schargel & J. Smink (Eds), *Strategies to Help Solve Our School Dropout Problem* (pp. 31-44). Larchmont, NY : Eye On Education.
- Schmold, S. (2010). *Improving High School Completion - Alberta School Board Perspectives*. Edmonton, Alberta : Alberta School Boards Association.
- Statistique Canada. (2010). *Indicateurs de l'éducation au Canada : une perspective internationale* (Publication no 81-604-X). Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/81-604-x/81-604-x2011001-fra.pdf>